



# Patrimoine bâti et paysages

## Autour du Yeun Elez

Glad ar savadurioù hag ar maeziouù – En-dro d’ar Yeun Elez

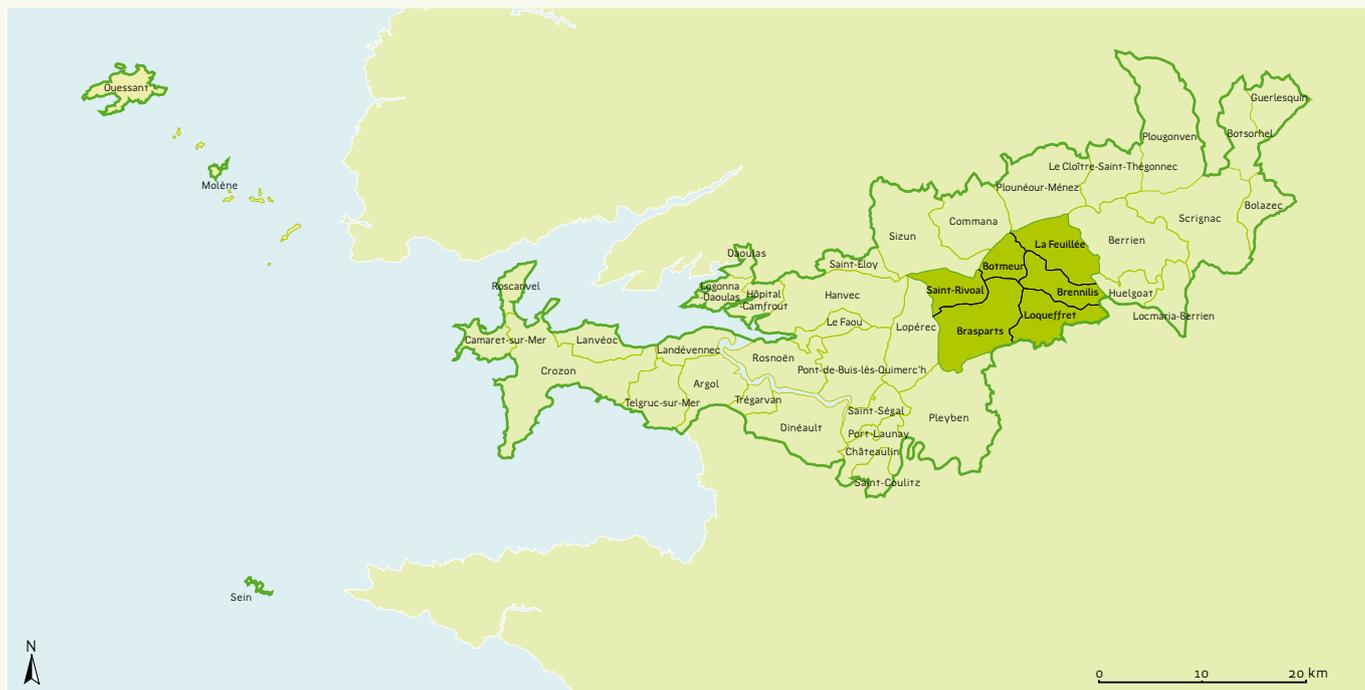


PARC NATUREL RÉGIONAL D’ARMORIQUE

n° 2



• tourisme •



Périmètre du PNRA à confirmer après décret novembre 2009

Carte de localisation de l'entité patrimoniale ↗

## Autour du Yeun Elez : une entité patrimoniale

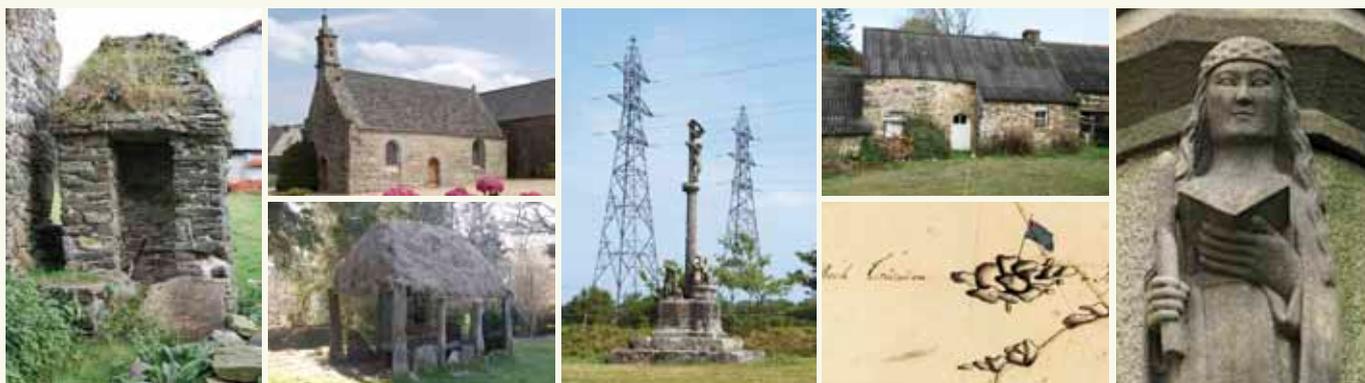
Le Parc naturel régional d'Armorique se compose de plusieurs entités naturelles et patrimoniales ayant chacune une identité propre. Leurs contours se dessinent au gré de l'avancement des enquêtes puisqu'elles correspondent à des territoires dont les caractéristiques naturelles et géographiques (nature du sous-sol, relief, réseaux hydrauliques...), écologiques (landes, forêts, zones humides...), historiques (événements, activités économiques...) et culturelles (patrimoine bâti et immatériel) apparaissent de manière constante.

Établies dans l'un des sites les plus singuliers de Bretagne, les communes de Botmeur, Brasparts, Brennilis, La Feuillée, Loqueffret et Saint-Rivoal s'ouvrent sur la cuvette du Yeun Elez. À côté de l'extraordinaire paysage des landes tourbeuses de la dépression de Brennilis, ces communes ont en commun des pratiques agricoles anciennes et actuelles et un patrimoine civil et religieux implanté dans un environnement préservé qui constitue un enjeu touristique important. Cette publication est la seconde d'une série qui vise à présenter les liens qui existent entre les patrimoines naturels et culturels au sein des entités paysagères du Parc naturel régional d'Armorique.

Fruit d'une opération réalisée par la Région Bretagne, en collaboration avec des partenaires institutionnels (P.N.R.A., département du

Finistère), elle vise non seulement à présenter un « état des lieux » patrimonial, mais aussi à initier des projets de valorisation et à accompagner des initiatives d'intérêt local et régional. S'adressant également à un large public, ce fascicule tente, comme le précédent, à rendre lisible, à travers les témoins d'un héritage naturel et culturel commun, un patrimoine emblématique de la Bretagne.

Issue d'une importante documentation rassemblée par le service de l'inventaire du patrimoine culturel (1 000 éléments bâtis recensés, 2 770 illustrations, 70 relevés et schémas), cette publication, nécessairement synthétique, est le reflet d'un travail minutieux effectué entre 2007 et 2008.



# Repères historiques

Ce territoire, qui couvre à peine 16 000 hectares, et ne compte pas plus de 2 000 habitants, englobe des sites naturels sans doute mieux connus que son patrimoine bâti qui est pourtant d'un grand intérêt. Ici, l'espace et l'histoire, la nature et les monuments, entretiennent entre eux des rapports sensibles, fragiles et enchanteurs. Cette diversité patrimoniale - les témoins les plus modestes en font intégralement partie - invite à dépasser certains lieux communs et à découvrir le « génie des lieux », fort de ses subtilités, originalités et influences.



© Michel Le Goffic

1



© Michel Le Goffic

2



3

## LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Les premières traces de fréquentation humaine n'apparaissent qu'au Mésolithique avec les derniers chasseurs-cueilleurs qui établiront des campements temporaires, notamment sur le site de la presqu'île en Brennilis, en plein marais, laissant derrière eux quelques outils et armatures de flèche et de nombreux déchets de taille. Les analyses palynologiques (relatives aux pollens) réalisées dans le Yeun Elez par Van Zeist ont montré l'influence de l'homme du Néolithique sur le couvert végétal par la déforestation et l'apparition de nouvelles graminées. Du Néolithique datent les menhirs de Roquinae'h (Saint-Rivoal) et de Kerelcun (La Feuillée), l'alignement de menhirs dit *An Eured Vein* (la noce de pierres) à Brasparts et celui de Leintan (Brennilis). Le monument le mieux préservé de cette époque demeure la sépulture en « V » de Ti ar Boudiged (Brennilis).

À l'Âge du bronze cette zone a connu une intense occupation comme en témoignent les très nombreux tumulus du Bronze moyen qui ont été fouillés pour la plupart, avec une mention spéciale pour la concentration de sépultures du plateau de Norohou (Loqueffret). L'Âge du fer nous a laissé quelques stèles, monuments matérialisant en surface des cimetières, tandis que les fermes indigènes sont révélées par les souterrains caractéristiques des habitats de La Tène comme ceux de Trédudon et Bot Bihan (La Feuillée) ou de Nestavel (Brennilis). D'anciens itinéraires ont vraisemblablement été transformés en voies romaines facilitant ainsi l'implantation d'établissements gallo-romains comme à Castel Du (Brasparts). Après la chute de l'Empire romain, durant quelques cinq siècles, aucun vestige ou trace d'occupation humaine ne nous est parvenu.



4

- 1: Alignement de menhirs de *An Eured Vein* (Brasparts).
- 2: Sépulture en « V » de Ti ar Boudiged (Brennilis).
- 3: Extrait de *La Bretagne divisée en ses neuf Évêchés* par Hubert Jaillot, 1696 (A. D. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 15, cl. J.-Ph. Millot)
- 4: Vue aérienne de Botmeur

# Repères historiques



## L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Entre le 6<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècles, Ploénez (Plouemenez, paroisse de la montagne) en Brennilis, est le centre d'une immense paroisse primitive qui englobe les versants sud des monts d'Arrée; s'en détachent, plus tard, Botmeur, Brasparts et Loqueffret. Près de Ploénez, le site de Karhaes Vihan, déserté mais connu par des fouilles, permet de se faire une idée de l'habitat paysan entre le 10<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> siècles en basse Bretagne.

L'enceinte de Goarem ar Manec'h (la garenne des moines) semble être l'un des premiers établissements de la commanderie des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem installée, dès le milieu du 12<sup>e</sup> siècle, à La Feuillée. Le rôle des hospitaliers dans le peuplement des campagnes selon un mode de faire-valoir spécifique (quévaise) est particulièrement tangible. On dénombre une trentaine de fondations hospitalières sur le seul territoire de La Feuillée où l'ordre, présent en tant que propriétaire terrien jusqu'à la Révolution, est à l'origine d'un hôpital et de plusieurs édifices dont subsistent des vestiges. Un document de 1731 conservé aux archives départementales du Finistère contient le descriptif minutieux, parfois accompagné de dessins, de leurs biens.

## LES TEMPS MODERNES

Dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle et tout au long du 16<sup>e</sup> siècle, l'architecture connaît une certaine embellie liée au mécénat de quelques familles nobles (de La Marche, du Rusquec), à l'origine d'édifices remarquables comme la chapelle de la Croix et le manoir du Rusquec (Loqueffret). Le nombre restreint de manoirs ou métairies nobles, à peine une vingtaine, s'expliquerait par la présence des hospitaliers et la pauvreté des sols; ils se situaient autour de Brasparts et de Loqueffret, aux terres plus fertiles. Brasparts, lieu de foires importantes, possédait une halle dès le 16<sup>e</sup> siècle.



- 1: Le hameau de Ruguellou (La Feuillée), ancienne quévaise, d'après le cadastre de 1835 (A. D. Finistère, 3 P 124).
- 2: L'église paroissiale de La Feuillée, dessin à la plume aquarellé, 1731. © A. D. Finistère, 41 H 5.
- 3: Le manoir du Rusquec (Loqueffret) en 1846. Gravure de Ciceri.
- 4: La porte ouest de la chapelle Notre-Dame de la Croix (Loqueffret).
- 5: Ancienne école de garçons (Brasparts).
- 6: Monument aux morts (Brasparts).
- 7: Vue aérienne du bourg de La Feuillée.

À cette période remontent aussi quelques œuvres sculptées de qualité qui, comme les calvaires de Loqueffret et Brasparts, font partie des créations majeures du Finistère. Prêtres et paysans font, surtout au 17<sup>e</sup> siècle, ériger de nombreuses croix monumentales. Le 18<sup>e</sup> siècle est marqué, comme ailleurs, par une conjoncture économique déclinante qui affecte le bâti. L'extraction de la tourbe est attestée au moins dès cette période. Les terres vaines et vagues du marais du Yeun deviennent progressivement des terres exploitées. La pauvreté des sols fait naître des activités de substitution (colportage, ramassage de chiffons) dont tire sa subsistance toute une population démunie, les pilhaouerien qui, jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, alimentent en chiffons les moulins à papier de la région de Morlaix.

Le territoire connaît, au 19<sup>e</sup> siècle, deux évolutions apparemment paradoxales: l'approche de l'imaginaire des voyageurs, écrivains et folkloristes frappés par le caractère exceptionnel des paysages et l'apparition de la modernité qui touche infrastructures, agriculture et architecture. Appréhendé, dans une tradition très ancienne, comme la porte de l'enfer, le Yeun Elez inspire de nombreux auteurs dont Anatole Le Braz dans la fameuse *Légende de la mort* (1886).

En 1792 déjà, Jacques Cambry mentionne les *montagnes d'Arès dont on parle en Bretagne comme des Alpes et des Cordilières* et note certaines caractéristiques de l'habitat rural, tout comme Jean-Marie Bachelot de La Pylaie qui dresse, en 1846, un tableau assez réaliste de Brasparts.

Les premiers reboisements de résineux dès les années 1850 vont de pair avec la mécanisation de l'agriculture. L'étude de Claude Vallaux (1908) sur la géographie, la démographie et l'économie rurale de Brasparts et Saint-Rivoal est particulièrement précieuse. Les bourgs se développent (commerces, logements, auberges). Brasparts et La Feuillée possèdent halles ou champs de foires. L'état des chemins et routes s'améliore, Brasparts étant le passage obligé entre Quimper et Morlaix. À la veille de la Première Guerre mondiale, la population atteint son niveau le plus élevé, ce qui va de pair avec l'essor de l'architecture scolaire (construction de sept écoles primaires publiques). La ligne de chemin de fer liant Plouescat à Rosporden dessert Brasparts et Loqueffret entre 1912 et 1934; les gares sont aujourd'hui désaffectées alors que l'ancien tracé a été partiellement reconverti en « voie verte ».

Des réalisations contrastées scandent le 20<sup>e</sup> siècle: une série de monuments aux morts dont celui de Brasparts est le plus monumental et le plus original, et le barrage hydraulique de Nestavel (1929) sur lequel se greffe, en 1962, tout près de l'enfer du Yeun et de la *porte des ténèbres*, le vestibule sinistre de l'inconnu (A. Le Braz), une centrale atomique.



# Un territoire aux multiples paysages

Situé au cœur du massif de l'Arrée, reliquat d'une ancienne chaîne de montagne très élevée à la fin de l'ère primaire, le territoire étudié, organisé autour de la cuvette de Brennilis, se compose de plusieurs sous-unités paysagères. Cependant, plusieurs constantes définissent ce secteur, notamment l'importance des landes, le climat humide et faiblement ensoleillé et le sous-sol granitique, gréseux ou schisteux donnant des sols acides et pauvres et plutôt adaptés à l'élevage bovin.

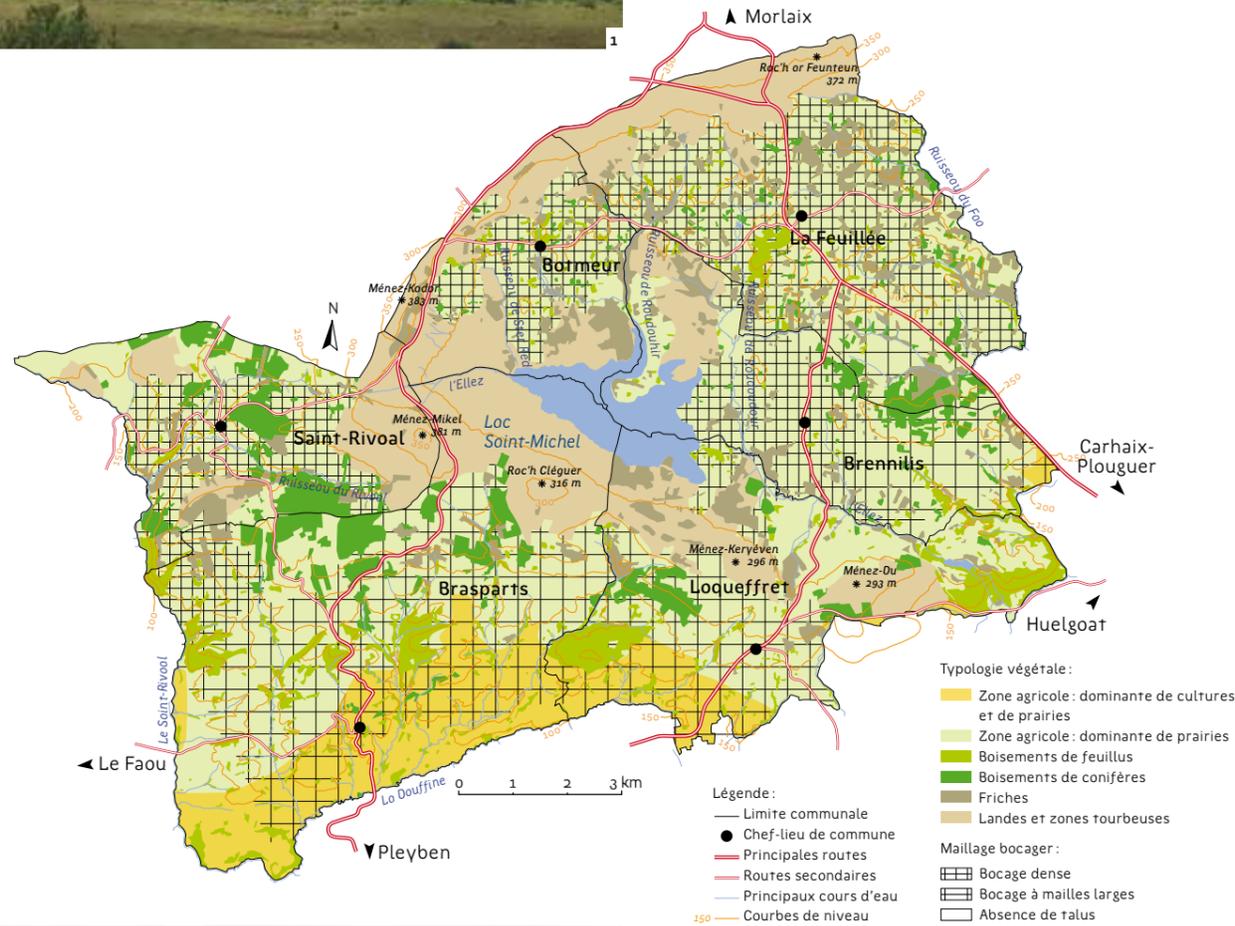


## LE TOULL DE SAINT-RIVOAL

Délimité au nord par la chaîne des crêtes, à l'est par les dômes gréseux du Ménez-Mikel et du Tuchenn Gador et au sud par la vallée de la rivière de Saint-Rivoal, le *toull* (cirque) se caractérise par un relief accidenté. Le paysage agraire est constitué de parcelles bocagères souvent fermées de hauts talus boisés. Ce sentiment de fermeture est accentué par la présence de nombreuses plantations de résineux. Le bâti, isolé mais regroupé en hameaux de taille relativement modeste, est implanté à flanc de colline, à mi-hauteur sur versant.

## LE VERSANT SUD DES MONTS D'ARRÉE

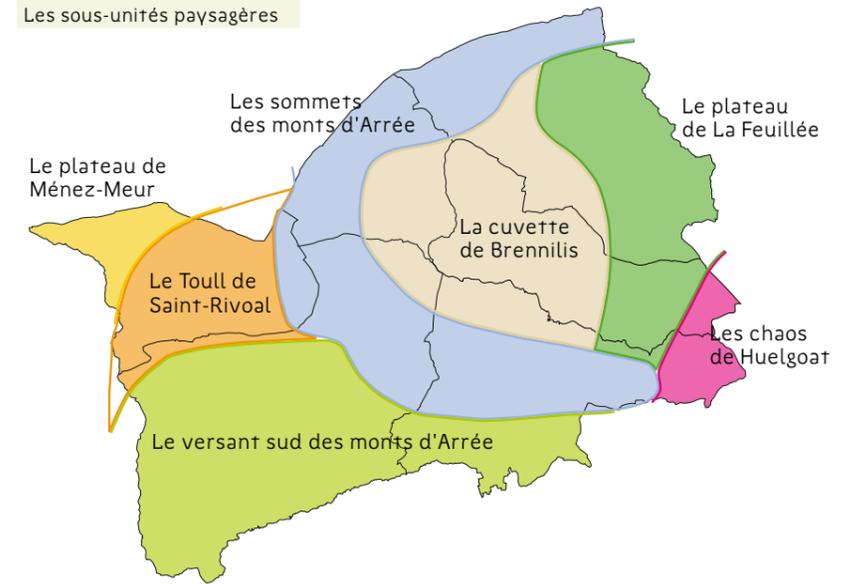
Secteur de collines au relief assez accidenté, cette sous-unité se définit par la présence d'un bocage dense, à l'exception de quelques zones ouvertes très localisées. Les boisements, nombreux et en majorité de feuillus, occupent surtout des petites parcelles. Le bâti, largement dispersé mais regroupé en de nombreux petits hameaux parfois distants de quelques centaines de mètres, s'organise à mi-hauteur sur versant, profitant des replats, ou à même la pente. Très minoritaire, l'habitat isolé, surtout présent au nord de Braspartis, correspond aux anciennes zones de lande défrichées tardivement.



## UNITÉ ET SOUS-UNITÉS PAYSAGÈRES

Dans un cercle de rayon inférieur à 8 km, ce secteur constitue le cœur des monts d'Arrée. Ceux-ci, culminant modestement à 387 m, méritent toutefois ce titre de montagne en raison de diverses ambiances paysagères montagnardes : opposition de crêtes dénudées (Roc'h Trevezel) avec un bocage dense et des feuillus (La Feuillée), affleurement et blocs rocheux (Roc'h Cléguer), vallée encaissée du Rivoal. Les paysagistes y distinguent pas moins de sept ensembles paysagers. L'étude de ces sous-unités permet aux acteurs institutionnels de mieux appréhender ce territoire complexe.

## Les sous-unités paysagères



## LE PLATEAU DE LA FEUILLÉE

Vaguement incliné nord-ouest/sud-est, il présente un relief aux ondulations douces et un maillage bocager très dense. L'agriculture, encore très présente, est toutefois en net déclin comme en témoignent les nombreuses parcelles en friche. Les plantations de résineux, assez importantes, même sur des petites parcelles, nuisent à la lisibilité et à la cohérence de cette sous-unité. Points de repère, les crêtes et les zones de lande au nord de La Feuillée dénotent visuellement, avec des couleurs d'ensemble variant entre le vert et l'ocre, et se distinguent par l'absence de végétation arborée. De structure très ancienne, plusieurs hameaux mis en place par les hospitaliers (Ruguellou, Kerelcun) atteignent des dimensions importantes.



1: Vue de Saint-Rivoal depuis le sud.  
2: Braspartis, vue depuis Parc Alar vers l'est.  
3: Vue aérienne de Kerberou vers le bourg de La Feuillée.

# Un paysage breton emblématique : le Yeun Elez

« Il y a là, entre les bosses de grès, des tourbières où l'on enfonce, où le bétail risque de se perdre. Les rofoles font rage et imbibent ce sol spongieux d'où suintent les eaux dont une partie va tomber en cascades à travers les granites d'Huelgoot. Ce n'est qu'un coin perdu aux confins de la Cornouaille et du Léon, mais qui évoque, dans une vision subite, une scénérie digne du Connought et des bogs d'Irlande. »  
(Paul Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, 1903)

## UNE TOURBIÈRE D'INTÉRÊT ÉCOLOGIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette ancienne tourbière de dimension importante (environ 5 km sur 3 km) s'est formée en plusieurs milliers d'années par accumulation de matières organiques végétales qui se sont dégradées lentement du fait de conditions climatiques (froid et humidité) et édaphiques (acidité importante du sol). Classée « réserve naturelle nationale », la tourbière du Venec est l'une des trois dernières tourbières bombées de l'ouest de la France. Développée sur sols acides et pauvres, la végétation, spécifique à ce milieu, se compose essentiellement de graminées, de sphaignes, de plantes carnivores (drosera), de mousses et de lichens associées aux linaigrettes ou aux narthécies qui donnent un aspect sauvage à ce milieu. Ce sentiment est renforcé par une couleur d'ensemble ocre clair, variant selon les saisons et nuancée selon les endroits et les espèces. Le

## UN PAYSAGE DE LANDES ET DE TOURBIÈRES ANCIENNEMENT EXPLOITÉ

Délimité par la chaîne des crêtes au nord, les dômes gréseux à l'ouest et au sud et le plateau de La Feuillée à l'est, cette vaste cuvette est occupée en son centre par le réservoir du lac Saint-Michel bordé de landes tourbeuses et humides et de petites tourbières. Malgré la présence d'îlots bocagers au maillage plus ou moins dense (notamment autour de Botmeur) et de zones de friches localisées, le paysage ouvert offre des perspectives d'autant plus larges que la cuvette est dominée par les reliefs. Les boisements d'exploitation de résineux, de moins en moins nombreux, nuisent fortement à la qualité du paysage.



© Emmanuel Holder

Yeun Elez abrite une faune sauvage d'une grande diversité, avec de nombreuses autres espèces protégées dont la loutre d'Europe, des rapaces et d'autres espèces (oiseaux, reptiles, insectes...).

Les habitants ont toujours su s'accommoder de ces terres impropres à la culture et ont même réussi à en tirer parti. Ces espaces étaient pâturés par de nombreux troupeaux de moutons comme en témoigne la chapelle Saint-Michel jadis nommée *chapelle des bergers*. L'ajonc, la bruyère, le genêt (composantes de la lande) ainsi que la tourbe étaient exploités : l'ajonc comme combustible (pour les fours à pain) ou, après avoir été pilé, comme alimentation des chevaux ; la bruyère et le genêt comme litière pour le bétail et, parfois, pour servir de matériau de couverture. La tourbe servait de combustible entre le 18<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle, et même sporadiquement durant la Seconde Guerre mondiale.

Un sentier de randonnée qui longe le lac Saint-Michel depuis Nestavel Bihan, près du barrage, permet une progression au cœur de la tourbière.



921 - Tourbière du MONT SAINT-MICHEL - Louchet mécanique

## L'ANCIENNE CENTRALE NUCLÉAIRE DE BRENNILIS

En 1929, dans le cadre de l'électrification des campagnes de la Bretagne intérieure, la *Société hydro-électrique des Monts d'Arrée* crée le barrage et le réservoir hydraulique actuellement en place. L'ouvrage est destiné à réguler le débit d'une usine hydro-électrique à Saint-Herbot. La retenue forme un lac artificiel d'une superficie de 360 hectares dont 40 hectares d'anciennes tourbières, 270 hectares de landes et de marécages et 50 hectares de terres cultivables. Le barrage-réservoir, du type « barrage-poids », repose sur un socle granitique. Construit en béton, il mesure 450 m de long et 14 m de haut. Il est associé à un déversoir de superficie avec vannes et glissières (évacuation des crues, réglage des débits, vidange). En 1962, le Commissariat à l'Énergie Atomique et E.D.F., en conservant le barrage, font bâtir une centrale nucléaire électrique de type expérimental, à proximité du réservoir existant qui servira à refroidir l'eau des réacteurs nucléaires. Arrêtée en 1985 (puissance modeste, nouveaux choix énergétiques), la centrale atomique rentre

dans sa phase de démantèlement dont la fin est prévue vers 2020. Son impact sur le paysage reste très fort, visible depuis les hauteurs ceinturant le Yeun.



- 1: La tourbière du Venec. Photo Emmanuel Holder.
- 2: Exploitation de la tourbe au début du 20<sup>e</sup> siècle. Carte postale (coll. Écomusée des monts d'Arrée).
- 3: Réservoir, barrage et bâtiments de l'ancienne centrale nucléaire de Brennilis.
- 4: Vue panoramique du Yeun Elez.

## PRÉSERVER ET METTRE EN VALEUR LES PAYSAGES : UNE MISSION DU PARC NATUREL RÉGIONAL D'ARMORIQUE

Cœur historique et géographique du Parc, ce secteur présente des paysages et un patrimoine naturel emblématiques dont le Parc s'attache à garantir la conservation et impulser la valorisation.

Dans sa nouvelle charte 2009-2021, la stratégie paysagère s'amplifie au travers d'une « charte du paysage et de l'architecture » élaborée par les acteurs du territoire. Des actions de préfiguration sont déjà programmées sur la qualité du bâti (construction, rénovation), la mise en scène et en réseau des panoramas, les bords de routes etc.

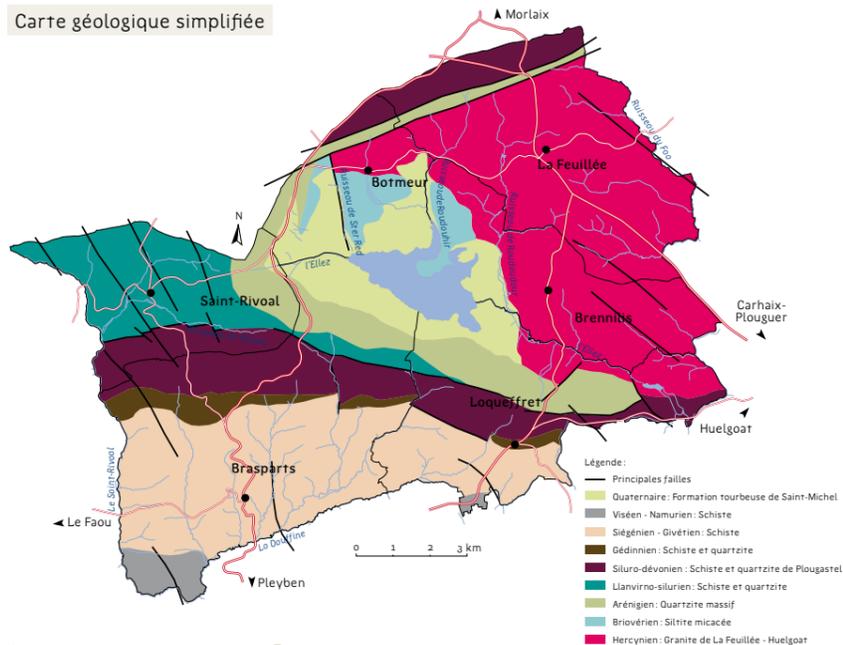
Afin de préserver les éléments de nature « remarquables », le Parc appuie la mise en œuvre d'un éventail de mesures réglementaires, en concertation avec les communes et les services de l'État (site inscrit, arrêtés préfectoraux de protection de biotope, documents d'urbanisme etc.). Le Parc est également porteur de mesures de gestion contractuelle des milieux naturels (contrats Natura 2000 et mesures agri-environnementales) que mettent en œuvre les propriétaires et agriculteurs locaux.

Enfin, sur un réseau de plus de 100 km de chemins de randonnée balisés par le Parc, le visiteur peut découvrir et comprendre les paysages, de manière individuelle ou dans le cadre d'animations organisées par des associations partenaires. Ainsi le Parc joue-t-il un rôle fédérateur pour des initiatives privées ou publiques sur le secteur du Yeun Elez, tout en impulsant des synergies entre les communes, les associations et les habitants.



# Matériaux et mise en œuvre

La complexité géologique du pourtour du Yeun Elez permet une grande diversité des matériaux de construction traditionnels. Composées principalement de granite, de schiste et de quartzite, les maçonneries, variées, diffèrent selon les secteurs.



## Les carrières

Nombreuses et éparées, les carrières, modestes, se situent très souvent à proximité des villages. Plusieurs d'entre elles, comme celle du Goël à Braspartis déjà en activité au 17<sup>e</sup> siècle, ont connu un développement important au 19<sup>e</sup> siècle. Les dômes gréseux, comme le Tuchenn Gador, ont également servi de carrière. Le Ménez-Mikel, pressenti vers 1950 comme site de carrière, a failli connaître une destinée bien éloignée des préoccupations touristiques actuelles.

- 1: Vue aérienne de l'ancienne carrière de Botmeur.
- 2: Lits alternés de granite et de schiste (Loqueffret).
- 3: Mise en œuvre du granite du Goël (Braspartis).
- 4: Mise en œuvre du schiste (Braspartis).
- 5: Lits alternés de quartzite et de schiste (Loqueffret).

## Granite, schiste et quartzite

Au nord-est du territoire, le granite de La Feuillée - Huelgoat, réputé pour ses qualités, est utilisé comme matériau de construction aussi bien pour les édifices religieux que civils. Dans les secteurs limitrophes, comme au nord de La Feuillée ou au nord-est de Loqueffret, il est bien souvent associé au schiste.

Le sous-sol d'une large partie sud et ouest du territoire est occupé par une alternance de schistes et de quartzites. Le bâti, reflet du substrat, se compose essentiellement de ces matériaux, parfois associés au granite pour les encadrements des baies et les chaînages d'angle. Avec ce large éventail de pierres de construction, enrichi par la variation des composantes minéralogiques et les différentes possibilités de les associer, les teintes et textures des maçonneries sont nombreuses. Maëllon, maëllon équarri, pierre de taille, appareil mixte, toutes les mises en œuvre existent et confèrent aux bâtiments une spécificité locale et une appartenance à un territoire bien défini.



## Le bois

En dehors de son usage traditionnel pour les charpentes et les huisseries, le bois est essentiel dans le bâti rural des secteurs où les schistes locaux se prêtent peu à la taille. Ainsi, à Braspartis, Loqueffret et Saint-Rivoal, la nature du sous-sol et l'éloignement des carrières de granite ont conduit les habitants à l'employer comme linteau de porte, de fenêtre mais aussi de cheminée (ainsi que les corbelets).



## L'ardoise de « montagne »

L'extraction de cette ardoise épaisse et lourde se faisait dans les carrières de la partie nord des crêtes des monts d'Arrée, dans les communes de Commana, Plounéour-Ménez et Sizun. Bien qu'antérieure au 19<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'à partir de 1850 que son exploitation s'intensifie, en lien avec la vague de constructions et de reconstructions que connaît le secteur.

L'emploi le plus remarquable est bien sûr réservé aux couvertures, avec une mise en œuvre particulière des ardoises posées à *pureau décroissant*. Quelques toitures, essentiellement à Botmeur, La Feuillée et Saint-Rivoal, conservent leurs lignoletts, faitages composés d'ardoises à décor ajouré portant parfois des dates.

Des grandes lames de schiste ont également été utilisées pour couvrir les sols des maisons, aménager des auvents au-dessus des portes d'entrée et des passerelles qui traversent les cours d'eau.



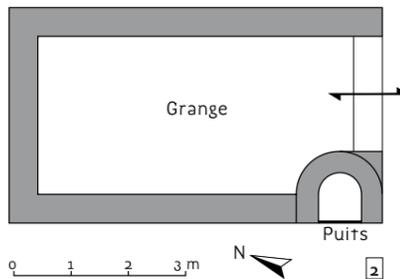
- 1: Fenêtre à linteau et vantail en bois, 19<sup>e</sup> siècle (Braspartis).
- 2: Maison Cornec (Saint-Rivoal), pièce à l'étage.
- 3: Auvent en schiste (Botmeur).
- 4: Ardoises de montagne posées à pureau décroissant (Brennilis).
- 5: Lignolet déposé, maison Cornec (Saint-Rivoal).
- 6: Sol couvert de dalles de schiste (Saint-Rivoal).

# Habitat rural

Environ 650 bâtiments ruraux ont été recensés. Comme dans toute la Bretagne, l'essentiel de l'habitat paysan parvenu jusqu'à nous a été construit entre le 17<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle. Cependant, les travaux historiques révèlent une occupation généralisée des sites aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

182 chronogrammes – de 1602 à 1934 – ont été relevés sur les édifices, chiffre faible qui s'explique, en partie, par l'omniprésence des schistes qui ne peuvent pas aisément servir de linteaux, supports privilégiés des inscriptions. L'aspect des logis est à mettre en relation avec l'époque de construction, les matériaux mis en œuvre et le statut des bâtisseurs; la pauvreté de certains secteurs induit, de toute évidence, une typologie restreinte.

Si le 17<sup>e</sup> siècle marque les véritables débuts et connaît les plus belles réalisations, les exemples de cette période sont minoritaires en raison des nombreuses reconstructions de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle la maison paysanne tend à se standardiser sous l'influence des modèles urbains.



1-2 : Grange et puits associés (Saint-Rivoal), vue générale et plan schématique au sol.  
3 : Granges (Saint-Rivoal).  
4 : Étable (Loqueffret).  
5 : Puits et four associés (Brasparts)

## Les dépendances

Dans ce secteur largement dominé par les landes, l'élevage constitue, jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, la principale activité agricole. Avec le partage de ces terres communes au cours du 19<sup>e</sup> siècle, la transhumance des moutons fait progressivement place à l'élevage des bovins et, dans une moindre mesure, des chevaux. Les parties agricoles sont le reflet de cette évolution: les étables sont omniprésentes mais restent relativement modestes. La culture des

céréales n'ayant jamais occupé une grande place, les greniers sont peu développés et les granges restent minoritaires. Les dépendances, en grande majorité reconstruites au cours du 19<sup>e</sup> siècle, donnent sur des cours ouvertes ou des voies de passage.

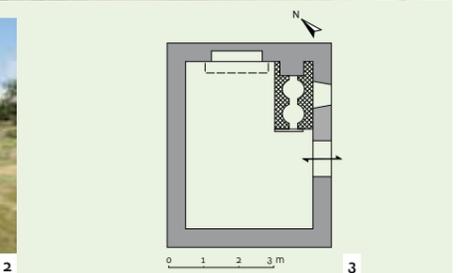
Environ quatre-vingt-dix puits ont été localisés, de forme semi-circulaire ou carrée, couverts d'une dalle de schiste ou d'une voûte. Dans certains secteurs, les fours à pain et les fournils

ont tendance à disparaître, mais Brasparts et Saint-Rivoal en conservent de nombreux exemplaires dont les plus anciens remontent à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Une série de dépendances se distingue par un usage multifonctionnel de l'espace: elles associent, sous le même toit, étable et fournil, étable et remise ou encore puits intégré dans le mur d'une grange. L'alliance d'un puits et d'un four demeure unique en son genre.

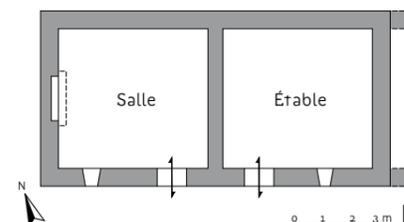


### LE POËLE À CRÊPES

Véritable « crêperie domestique », le poêle à crêpes (quatre ont été identifiés dans ce secteur), présent entre la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle et les années 1920, illustre aussi bien l'architecture vernaculaire qu'un mode alimentaire. Ce dispositif particulier apparenté à la cuisinière semble être une spécificité de Cornouaille centrale dont Brasparts marque la limite nord-est de l'aire de répartition. Le massif en moellons est couvert de deux pierres de granite percées, destinées à recevoir des plaques en fonte sous lesquelles se trouvent les dalles de foyer. Toujours associé à une cheminée sur laquelle se greffe un conduit en maçonnerie pour l'extraction des fumées, le poêle à crêpes occupe divers emplacements: fournil, coin de cellier ou de laiterie, arrière-cuisine, étable, logis désaffecté. Plus rares sont ceux à qui on réserve un petit bâtiment spécifique comme à Botbern (Brasparts).



1-3: Extérieur et intérieur d'un bâtiment abritant un poêle à crêpes et plan schématique au sol (Botbern, Brasparts).  
4: Habitat mixte, 2<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle (La Feuillée).  
5: Habitat mixte, 1856 (Botmeur).  
6-7: Habitat mixte, 2<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle (La Feuillée). Vue sud et plan schématique au sol.



## Typologie des logis

### DES LOGIS À FONCTIONS MULTIPLES: L'HABITAT MIXTE

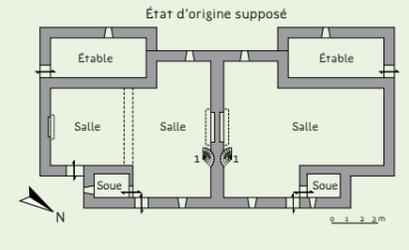
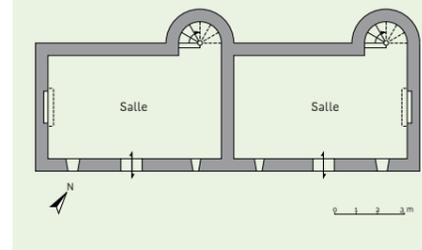
L'habitat à usage mixte représente la forme la plus ancienne d'habitat paysan. Les fouilles archéologiques réalisées sur les villages désertés de Karaes Vihan (Brennilis) et Kerbran-Coz (La Feuillée) témoignent de ce mode de vie dès le Moyen-Âge. Il se caractérise par la cohabitation des hommes et des animaux sous le même toit afin de permettre une surveillance rapprochée des bêtes et un surcroît de chaleur. Cette pratique répandue dans toute l'Europe, là où dominent la polyculture et l'élevage, perdure jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle sous des formes variées, avec une place plus ou moins importante accordée à l'étable et des variantes dans le parti de l'élévation et la disposition des ouvertures (porte unique ou accès séparés pour les hommes et les bêtes). Cette cohabitation existe aussi dans plusieurs maisons à avancée. À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, certaines maisons dissimulent la réalité de cet aménagement derrière des façades symétriques imitées des modèles urbains, dans un souci évident de modernité.

# Habitat rural

## Typologie des logis

### VERS UNE SÉPARATION DES FONCTIONS : LE LOGIS INDÉPENDANT

Habitat mixte et logis indépendant voisinent sur le même territoire. Le logis indépendant se différencie par l'absence de cohabitation entre les hommes et les animaux, les dépendances étant construites en alignement ou à proximité immédiate. Largement dominante depuis le 19<sup>e</sup> siècle, cette catégorie d'habitat regroupe des maisons situées aux deux extrémités de l'échelle sociale, du modeste logis à pièce unique à la maison à étage habitée par la paysannerie aisée.



1: Logis à pièce unique, 1800 (La Feuillée).  
2: Logis à deux pièces, 1825 (Loqueffret).  
3: Escalier en vis, 17<sup>e</sup> siècle (Loqueffret).

À la fin de l'Ancien Régime, des nouvelles manières de construire, inspirées des modèles urbains, tendent à se généraliser; elles reposent sur une organisation de l'espace domestique qui privilégie la symétrie en plan et en élévation. Cette évolution tend à rapprocher le logis paysan du logis de bourg. Jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, le comble et l'étage peuvent être desservis par un escalier en vis, à partir de la salle. En pierre ou en bois, ces escaliers dans-œuvre sont placés dans un angle de la salle, généralement près du mur postérieur. Les quelques exemples d'escaliers logés dans des tourelles en demi hors-œuvre sont réservés aux métairies, à l'instar des manoirs. Dans les logis modestes, une échelle de meunier ou un escalier en équerre donne accès au grenier.

Parmi les logis indépendants, les logis doubles ou jumelés semblent correspondre à l'habitation de familles travaillant sur un même domaine comme c'était probablement le cas de la *métairie* noble de La Marche (Brasparts), un des plus anciens logis ruraux du territoire (fin 16<sup>e</sup> siècle). Ces logis jumelés sont parfois construits pour des familles apparentées afin de favoriser le travail en commun et faciliter la transmission des héritages. Ils présentent deux unités d'habitation identiques, sans communication entre elles, séparées par un mur de refend. Ils sont le plus souvent contemporains, mais il arrive que le second logis soit construit une génération plus tard, sur le même modèle.

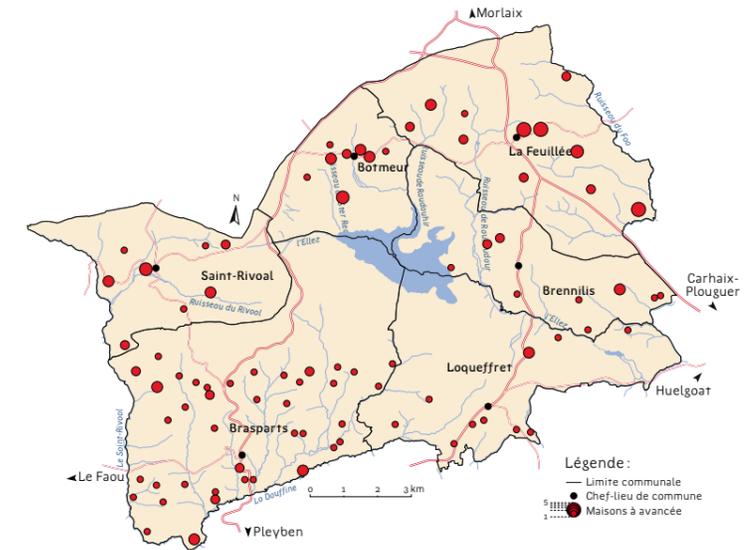
4: Logis jumelés, fin 16<sup>e</sup> siècle (Brasparts). Extérieur et plan schématique au sol.  
5: Logis jumelés, 1675 (La Feuillée). Extérieur et plan schématique au sol.

### LES MAISONS À AVANCÉE

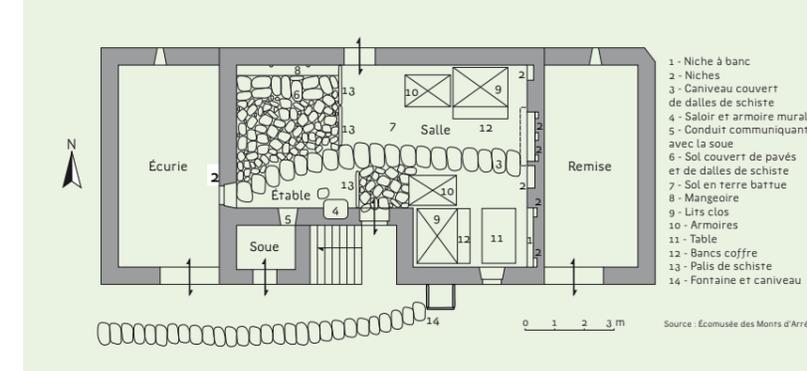
Moins nombreuses que dans le nord des monts d'Arrée mais représentant tout de même le quart des logis ruraux recensés, les maisons à avancée, par leurs silhouettes particulières, se rattachent à un genre bien défini de l'architecture vernaculaire de cette frange nord de la Cornouaille. Les récurrences ont tendance, comme le montre la carte, à diminuer dans la partie sud-est du territoire étudié.

Les constructions se situent, comme ailleurs, entre le 17<sup>e</sup> et la fin du 19<sup>e</sup> siècles; les datations extrêmes relevées vont de 1602 à 1872.

Les variantes oscillent entre les logis modestes en rez-de-chaussée ou à comble surcroît (Saint-Rivoal), largement majoritaires, aux réalisations plus vastes à étage, minoritaires, dont les logis jumelés à Brasparts (1696, 1725) sont un exemple patent.



1: Alignement de deux logis à avancée, 1696-1725 (Brasparts).  
2: Logis à avancée, 19<sup>e</sup> siècle (Saint-Rivoal).  
3: Maison Cornec, 1702 (Saint-Rivoal). Vue intérieure.



### LA MAISON CORNEC À SAINT-RIVOAL

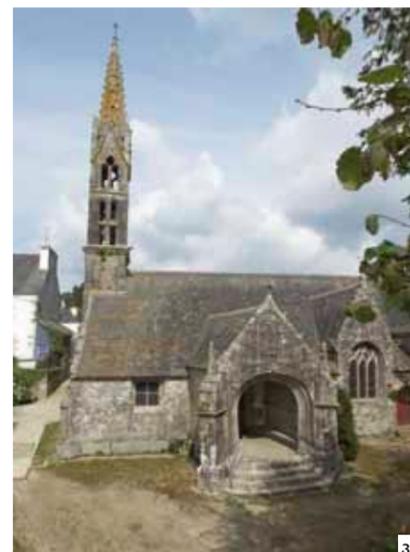
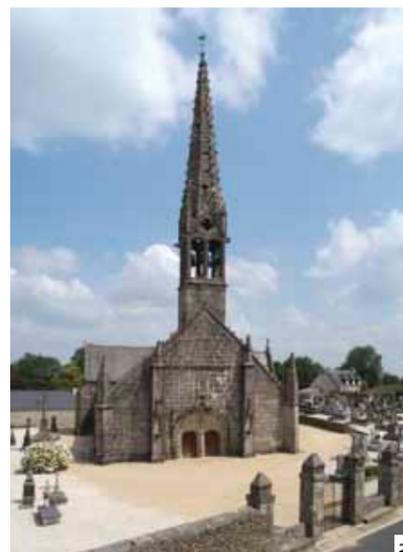
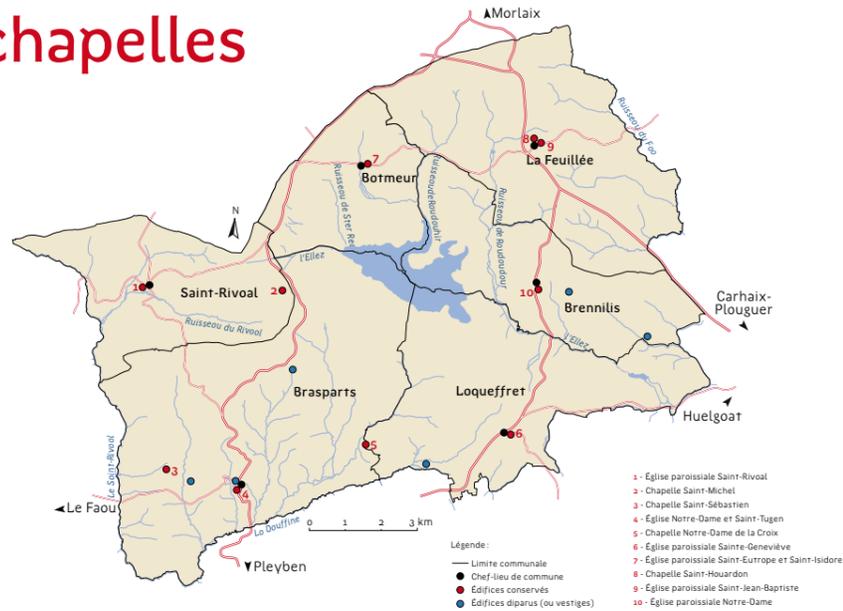
Construit en 1702 pour Yvon Cornec et Anna Broustal, fermiers, ce logis associe une avancée à étage et toit en bâtière à un escalier extérieur desservant l'étage, phénomène plutôt rare dans ce secteur des monts d'Arrée. Maçonnée en moellons de schiste, de grès et de quartzite appareillés en lits réguliers, cette maison, probablement transformée au 19<sup>e</sup> siècle en logis-étable, conserve la plupart de ses éléments d'origine: cheminée avec piédroits monolithes en schiste, corbelets et linteau (à décors sculptés en dents de scie) en bois, niches murales, avancée abritant le coin repas, saloir et armoire murale. Au rez-de-chaussée, le mobilier a été reconstitué à partir d'éléments anciens provenant de Brasparts et de Saint-Rivoal. L'ensemble, comprenant également plusieurs bâtiments d'exploitation (écurie, remise, étables, bergeries, hangar à orthostats, fours à pain) a été racheté en 1968 par le département du Finistère puis restauré par le P.N.R.A. pour une ouverture au public en 1969 comme site de l'Écomusée des monts d'Arrée. Témoin majeur de l'architecture rurale du secteur, la maison Cornec revêt un intérêt patrimonial qui dépasse largement le cadre local, atteignant une portée départementale voire régionale. Remarquable vecteur pédagogique, elle permet d'appréhender l'architecture rurale traditionnelle parfaitement intégrée dans un environnement bâti et végétal préservé.

# Patrimoine religieux

## Les églises et chapelles

Le territoire comprend six églises paroissiales et neuf chapelles bâties entre le 15<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle dont quatre ont disparu. Ces données brutes cachent, en réalité, une remarquable diversité architecturale pour un territoire aussi réduit.

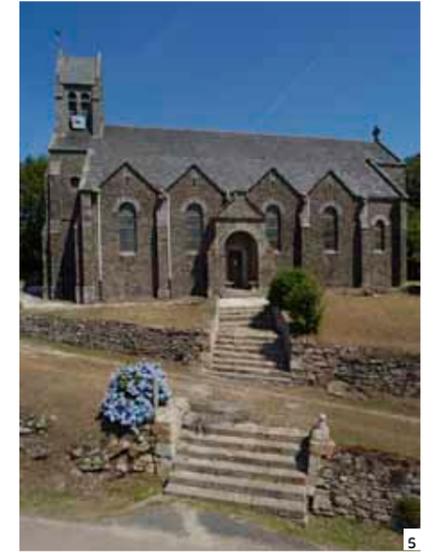
Certains édifices, par leur position dominante ou la hauteur de leurs clochers, sont des repères visuels puissants qui marquent le paysage. Ceci est particulièrement vrai pour la chapelle Saint-Michel qui veille sur la ligne de partage entre le Léon et la Cornouaille, mais aussi, dans une moindre mesure, pour le clocher de Brasparts qui domine la colline du bourg alors que les églises de Brennilis et de Botmeur, cette dernière construite en flanc de colline, ceinturent le marais. Même si les paroisses sont en place dès les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, peu de témoignages architecturaux sont antérieurs aux années 1500. Trois périodes d'activité se dégagent. Les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles sont marqués par des initiatives seigneuriales (duc, noblesse locale, moines-soldats de la commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem) et s'inscrivent, en partie, dans la mouvance stylistique du gothique flamboyant. Le ralentissement notable du 18<sup>e</sup> siècle est toutefois précédé d'une période plus active caractérisée, entre 1630 et 1700, par l'agrandissement d'édifices existants (porches, sacristies, transepts) et la construction de quelques chapelles (Saint-Houardon à La Feuillée, Saint-Sébastien à Brasparts, Saint-Michel à Saint-Rivoal). Enfin, les interventions du 19<sup>e</sup> siècle restent, à quelques exceptions près, marginales. Moins important que dans le Léon où il atteint des dimensions monumentales, l'enclos paroissial existe bien dans cette partie de la Cornouaille; il y est certes plus modeste ou a perdu, au cours du temps, quelques-uns de ses éléments caractéristiques. Seul Brasparts conserve un ossuaire à usage de chapelle des morts, avec une crosse figurant l'*ankou*, la personification de la mort, mais Brennilis et La Feuillée gardent des vestiges de ces structures anciennes et Loqueffret conserve son porche du 16<sup>e</sup> siècle. Des réalisations marquantes de cette première phase active s'échelonnent entre 1485 (chœur à chevet plat de Brennilis), 1522 (chapelle Notre-Dame de La Croix à Loqueffret) et 1543-1551 (nef et tour-clocher de Brasparts). Elles se distinguent par des massifs occidentaux typiquement cornouillais (mur-pignon large mais de hauteur faible, imposante tour portant la chambre des cloches, tourelle d'escalier, flèche ajourée), des nefs basses et aveugles flanquées de bas-côtés et l'exubérance du décor sculpté aux détails savoureux.



La remarquable chapelle Notre-Dame de La Croix, aujourd'hui en cours de restauration après l'incendie criminel de 2007, présente des analogies (portes jumelées ou à accolades, moulures, ornementation) avec l'illustre chapelle voisine de Saint-Herbot (Plonévez-du-Faou); on est tenté d'y voir la marque des mêmes concepteurs, maçons et sculpteurs que l'on croit également distinguer sur la façade ouest de Brennilis.

Quant à l'église de Brasparts, elle illustre une constante qui mérite d'être soulignée: l'évolution lente des formes architecturales associée à l'assimilation rapide de nouveaux motifs décoratifs, voire la coexistence de plusieurs sources d'inspiration. Y cohabitent, à peu d'années d'intervalles, les structures gothiques (clocher, 1551) et la transcription des modèles ornementaux issus des recueils d'architecture (porche, 1589), le flamboyant cornouillais et la Renaissance léonarde dont le porche de Brasparts porte, comme à Bodilis et Commana, les marques.

Plusieurs architectes connus et par ailleurs actifs dans le département interviennent au 19<sup>e</sup> siècle: Théodore Boyer en 1842-1843 à Saint-Rivoal, Joseph Bigot, architecte diocésain, à Brasparts et à Loqueffret (restauration des flèches) ou encore Jules Boyer en 1860 à La Feuillée (reconstruction partielle dont la partie ouest). Ils se conforment aux tendances dominantes de leur époque, le néo-gothique, qui tente de s'inscrire dans la continuité stylistique des édifices dont ils assument la transformation. Charles Chaussepied, architecte quimpérois prolifique, également l'auteur du monument aux morts de Brasparts, dresse, en 1909, les



plans de l'église de Botmeur dont une copie conforme a été réalisée en 1914 à Pont-de-Buis-lès-Quimerç'h. Atypique dans ce secteur, l'édifice exprime l'historicisme cher à l'architecte qui puise ici à la fois dans le répertoire néo-roman et dans les thèmes de l'architecture régionale.

- 1 : Église paroissiale et ossuaire de Brasparts
- 2 : Élévation ouest de l'église paroissiale de Brennilis
- 3 : Porche sud et massif occidental de l'église paroissiale de Loqueffret
- 4 : Vue sud de l'église paroissiale de La Feuillée
- 5 : Élévation ouest de l'église paroissiale de Botmeur
- 6 : Vue sud-est de l'église paroissiale de Saint-Rivoal
- 7 : Vue sud-est de la chapelle Saint-Sébastien de Brasparts

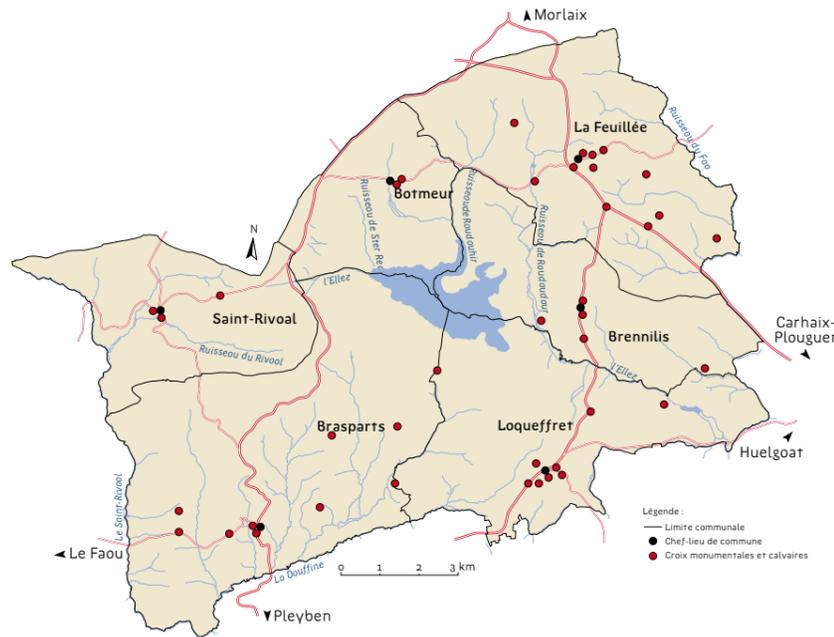


# Patrimoine religieux

## Les croix et calvaires

Avec 41 croix et calvaires, ce territoire présente des densités moyennes alors que la répartition varie fortement selon les zones ; les secteurs non habités sont dépourvus de croix tandis que leur nombre augmente sensiblement à l'approche des bourgs. Brasparts, Loqueffret et La Feuillée se distinguent par un nombre important de croix et de calvaires.

Le cadastre ancien permet de connaître leur emplacement initial souvent changé lors des nouveaux tracés routiers. Les seigneurs du Squiriou, de la Marche et du Rusquec sont à l'origine d'œuvres majeures. Le dynamisme de la société rurale a également généré quantité d'œuvres, notamment au 17<sup>e</sup> siècle : le prêtre Yves Belerit est à l'origine d'une demi-douzaine de croix implantées autour du bourg de Loqueffret, toutes signées et datées entre 1625 et 1647.



### LES CROIX

Les croix médiévales parvenues jusqu'à nous sont rares. La croix de Kerflaconnier (Brennilis) et la croix du Moënnec (Brasparts) présentent la silhouette caractéristique des croix romanes : monolithe, de petites dimensions, de forme irrégulière, à bras courts. À la fin du Moyen-Âge, les fûts circulaires s'allongent, la cime de la croix est légèrement fuselée comme en témoigne la croix du Quinquis. Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, aux côtés de croix très simples, sans décor, à fût carré et chanfreiné, cohabitent des croix stylisées à fût écôté, à croisillon de section circulaire très fin terminé par des boules ou des fleurons. À l'instar des calvaires, l'iconographie s'enrichit et la kersantite est souvent utilisée pour les parties sculptées. Cette période prolifique contraste avec le 18<sup>e</sup> siècle pour lequel aucune croix n'est recensée. La production reprend au cours du 19<sup>e</sup> siècle sous des formes simples ou standardisées, telle la croix du cimetière de Brasparts, œuvre de série issue de l'atelier du sculpteur Yan Larhantec (1874).

1: Croix du Moënnec, Moyen-Âge (Brasparts).  
2: Croix du Quinquis, 15<sup>e</sup> siècle (Brasparts).  
3: Croix de prêtre, Ty-an-Doo, 1642 (Loqueffret).  
4: Croix de Doulven Bihan, 1614 (Brasparts).

### LES CALVAIRES

Comme d'autres éléments patrimoniaux en Bretagne, les grands calvaires sont une création de la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, époque florissante sous le règne du duc François II, mais c'est à partir du 16<sup>e</sup> siècle qu'ils se multiplient pour atteindre leur apogée. Ils mettent en scène de nombreux personnages, surtout la Crucifixion et la Vierge à l'Enfant placées sur chacune des faces du croisillon. Le calvaire de l'église de Loqueffret en est un brillant exemple où la finesse de la sculpture prime sur l'exubérance de la composition. Il adopte la croix à double croisillon qui connaît un grand succès et devient une caractéristique de la zone située aux limites du Léon et de la Cornouaille. Avec sa mise en scène théâtrale, le grand calvaire de Brasparts – il inclut une belle statue de saint Michel, patron des monts d'Arrée – s'inscrit davantage dans la conception du 16<sup>e</sup> siècle dont le but principal est de marquer les esprits. Sur la base, le groupe de la Vierge de Pitié aux trois femmes présente une iconographie rare. Six autres calvaires, situés tantôt dans le périmètre d'une chapelle, tantôt dans un cimetière ou près d'un carrefour, ponctuent l'espace rural. Moins spectaculaires, ils présentent pourtant un réel intérêt patrimonial. Issu de la commande locale, le calvaire de Ty ar Moal perpétue la tradition dans une version simplifiée et caractéristique du 17<sup>e</sup> siècle, à statues géminées de petite taille posées sur la traverse inférieure.



### L'ATELIER DE ROLAND DORÉ

Sculpteur à Landerneau dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, Roland Doré a réalisé, avec son atelier, une soixantaine d'œuvres dans le Léon et dans le nord de la Cornouaille. C'est dans le domaine de la sculpture ornementale religieuse que ce sculpteur prolifique – il se désigne lui-même *sculpteur du roi* – s'illustre le plus souvent. La période où il travaille n'est plus celle des grands calvaires des époques précédentes. Des œuvres plus modestes à Brennilis et Loqueffret, issues de commandes aristocratiques ou ecclésiastiques, portent l'empreinte stylistique de son atelier (visages ronds au profil tranchant, drapés stylisés et hiératiques). La croix du cimetière de Brennilis se compare au calvaire du cimetière de Commana, réalisé un an plus tôt, en 1624.



5: Calvaire de Ty ar Moal, 17<sup>e</sup> siècle (Brasparts).  
6: Calvaire de l'église, 16<sup>e</sup> siècle (Loqueffret).  
7: Calvaire de l'église, 16<sup>e</sup> siècle (Brasparts).

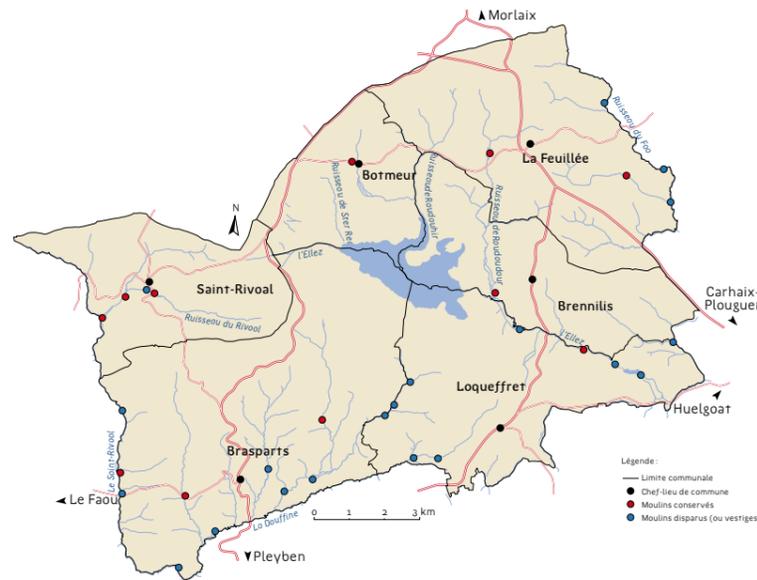
8: Croix du cimetière, 1625 (Brennilis).  
9: Croix du Rusquec, 2<sup>e</sup> quart 17<sup>e</sup> siècle (Loqueffret).

# Autour de l'eau

## Les moulins

Des trente-trois moulins identifiés sur les documents anciens, seule une dizaine est encore debout. Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, nombre d'entre eux n'étaient plus adaptés. Le réseau hydraulique formé par la Douffine, l'Ellez, le Faou et leurs affluents, d'un débit modeste, n'a pas favorisé l'évolution et la modernisation de ces édifices profondément liés à l'économie rurale.

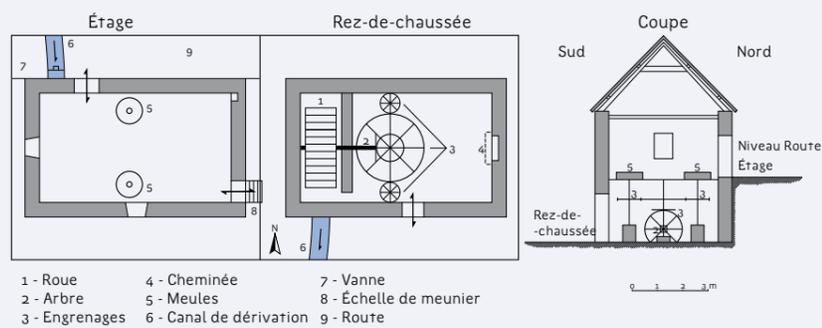
Seuls les moulins de Kerbérou (La Feuillée) et de Kerstrat (Brennilis) ont conservé leur mécanisme. Plusieurs installations à Botmeur, Braspartes et Loqueffret dépendaient de lieux nobles, d'autres, à La Feuillée et Saint-Rivoal, étaient sous la domination monastique des hospitaliers de La Feuillée ou des cisterciens de l'abbaye du Relec.



### LE MOULIN DE KERBÉROU (LA FEUILLÉE)

Le moulin de Kerbérou est illustré et décrit dans un document de 1731. Près de la cheminée, une pierre est gravée d'une croix pattée qui pourrait correspondre à celle de l'ordre des

hospitaliers. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'édifice est reconstruit parallèlement à la chaussée de l'étang puis est surélevé d'un étage. Le canal de dérivation qui passe à l'intérieur du bâtiment alimentait la roue verticale dont le mécanisme est en partie conservé.



### LES MOULINS DE SAINT-RIVOAL

Le Rivoal, rivière affluent de la Douffine qui se jette dans l'Aulne, alimente quatre moulins qui figurent sur le plan cadastral de 1813 : Pont Glaz, Moulin d'en Bas, Moulin Neuf et Moulin de Prat Simon. Ces installations hydrauliques regroupées à l'ouest de la commune sont à l'origine de plusieurs petits hameaux. Elles sont construites sur le même modèle : le canal d'amenée traverse le bâtiment pour alimenter la roue horizontale placée à l'intérieur.

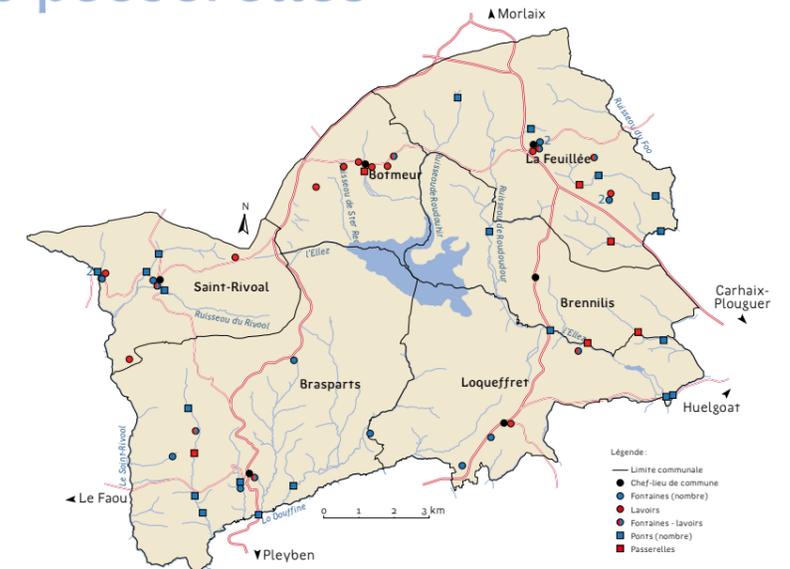


1-2: Moulin de Kerbérou (La Feuillée). Mécanisme, plans et coupe schématiques.  
3-4: Moulin de Pont-Glaz (Saint-Rivoal). Vue générale et détail de la sortie d'eau.  
5: Le Pont Neuf près de Kerbruc (La Feuillée).  
6: Passerelle sur l'Ellez (Brennilis).  
7: Lavoir au bourg de Botmeur.  
8: Fontaine de dévotion, chapelle Notre-Dame de la Croix (Loqueffret).

## Les ponts et les passerelles

Ces ouvrages sont nombreux en raison de l'importance du réseau hydrographique, mais rares sont ceux antérieurs au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, date du renouveau des chemins vicinaux et des routes départementales. Leurs dimensions varient selon la largeur du cours d'eau ou de la voie. Vingt-cinq d'entre eux (repérage non exhaustif) présentent un intérêt patrimonial.

Le renouveau des routes a entraîné la construction ou la reconstruction de nombreux ouvrages par les ingénieurs des Ponts et Chaussées selon une typologie bien définie. Construits en moellons de granite ou en pierre de taille, à une ou deux arches en plein cintre ou encore à linteau droit reposant sur des piles arrondies, les ponts sont surmontés d'un tablier et d'un parapet parfois jalonné de chasse-roues. Sur des itinéraires plus ou moins délaissés, d'anciens ouvrages subsistent, antérieurs à la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, comme le Pont Neuf sur le ruisseau de Roudouhir (La Feuillée) construit sur l'ancienne voie romaine qui traverse les crêtes des monts d'Arrée.



### LES FONTAINES ET LAVOIRS

Le territoire est caractérisé par la présence de nombreux lavoirs et fontaines situés au bord des routes qui desservent les hameaux ou, isolément, au hasard des sources. Simples bassins rectangulaires bordés de dalles de schiste, ces constructions rudimentaires sont parfois associées à une fontaine et, dans les bourgs, à un second bassin de rinçage. Des exemples de lavoirs alimentés par une déviation de cours d'eau, associés à un pont ou une digue existent à Braspartes et Botmeur. Les fonctions sacrée et profane sont souvent mêlées, associant le lavoir à une fontaine de dévotion. Témoins de la vie communautaire et de la sociabilité féminine, beaucoup de ces fontaines-lavoirs ont disparu, en particulier lors des remembrements. Au total, une quinzaine d'exemples ont été localisés sur le territoire dont le grand lavoir public du bourg de Braspartes mis en place lors du pic démographique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.



Quelques passerelles assuraient la liaison entre les hameaux. Constituées de dalles monumentales en schiste ou granite, elles perpétuent une manière de construire connue dès l'époque médiévale. À Brennilis, la passerelle sur l'Ellez constitue un témoin remarquable avec ses dalles en granite

extraites sur place (chaos granitique), assemblées par trois et portées par deux piles maçonnées. Les crues répétées fragilisent ces ouvrages qui nécessitent – et méritent – un entretien régulier.

# Le Patrimoine naturel et culturel : des clés pour la valorisation

## LE PATRIMOINE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES

Le Service de la valorisation du patrimoine a pour mission de soutenir les initiatives locales portées par un Pays, une intercommunalité, un département, une commune, un réseau ou un particulier. Deux des principaux axes de son accompagnement financier concernent les actions de conservation et de sauvegarde du patrimoine bâti et mobilier protégé au titre des Monuments Historiques et les « projets de territoires » (études préalables, actions de restauration, d'animation et de valorisation et projets en lien avec les thématiques développées par la Région). Des fiches pratiques détaillées sont consultables sur le site de la Région.

## AGIR ENSEMBLE AUTOUR DU PATRIMOINE CULTUREL OU P.N.R.A.

**Connaissance de l'existant:** lien vers les données électroniques mises en ligne sur le portail des patrimoines de la Région; exploitation des contenus (wikipédia communal, sites associatifs ou touristiques, expositions, documentaires, publications...).

**Sensibilisation et action collective:** rencontres, conférences et circuits avec les habitants autour de leurs lieux de vie; (re)découvrir le patrimoine pour mieux le comprendre, le vivre et le transmettre...

**Sensibilisation et éducation:** approche ludique, pluridisciplinaire et citoyenne du patrimoine de proximité avec les six écoles primaires du territoire: ateliers de découverte, collectage de mémoire, petit journal, parcours, jeux de piste patrimoniaux, visites guidées par les enfants pour faire découvrir leur commune aux élèves des écoles voisines, travaux d'écriture, concours photographiques...

**Médiation culturelle et touristique:** offre renouvelée de tourisme rural autour d'un patrimoine bâti de qualité et de loisirs sportifs déjà implantés (raids, circuits de randonnées, découvertes naturalistes, ballades cotées); mise en place de signalétiques et panneaux d'interprétation en adéquation avec les sites et le bâti civil et religieux...

**Sensibilisation et formation:** modes de construction-restauration de l'habitat rural (matériaux,

techniques et savoir-faire traditionnels); réhabilitation et reconversion du bâti ancien dans une logique de développement durable et d'intégration respectueuse...

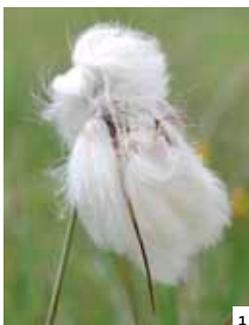
Collaboration envisageable avec le *Service Départemental de l'Architecture du Patrimoine du Finistère*, les *Associations Tiez-Breiz*, *Maisons et paysages de Bretagne* et *Pact-Arim du Finistère*.

## APRÈS L'INVENTAIRE : DES THÉMATIQUES À DÉVELOPPER

**Omniprésence de l'eau:** de nombreux lavoirs et puits, témoins d'un cadre de vie et d'usages domestiques en lien étroit avec un habitat rural encore bien conservé; des ponts et passerelles, marqueurs d'un réseau de communications anciennes et actuelles; des moulins à eau, vestiges d'une économie artisanale florissante qui a changé d'échelle avec l'implantation de la première centrale nucléaire de France.

**Paysage, ruralité et petits métiers:** des terres pauvres ou marécageuses impropres à l'agriculture gardant la mémoire d'une activité significative, l'extraction de la tourbe et de la précarité de certaines populations vivant du colportage et de la collecte des chiffons; un paysage de bocage ponctué de croix et de hameaux de caractère (maisons à avancée, fours à pain, poêles à crêpes...).

Le Service du patrimoine naturel et des paysages a pour mission de soutenir les associations, les collectivités locales et quelques établissements publics dans l'amélioration de la connaissance naturaliste, le développement des politiques territoriales de préservation des paysages, des espaces et des espèces et la promotion des actions d'éducation à l'environnement et au patrimoine naturel.



1

Des monts d'Arrée nous connaissons ses paysages de landes ou son sympathique castor. On sait moins qu'ils sont tous deux reconnus d'intérêt européen, comme d'ailleurs une partie de la faune et de la flore bretonne, ainsi que certains des milieux naturels régionaux. Ce patrimoine contribue très largement à l'identité de la Bretagne, à la qualité de vie de ses habitants et reste un facteur fort d'attractivité touristique et économique. Pourtant, il est menacé. Certaines pratiques agricoles, comme, par exemple, le pâturage extensif et la fauche, disparaissent. Ils maintiennent la végétation des landes rase ce qui est propice à une meilleure biodiversité; l'abandon ou l'absence de gestion de nombreux espaces mettent aujourd'hui en péril les espèces et les habitats naturels. C'est là que les « contrats Nature » peuvent intervenir. Depuis 1994, la Région soutient, par le biais de ces programmes pluriannuels, des projets qui se déclinent en trois volets: amélioration des connaissances natu-



2

ralistes, gestion des espaces et valorisation écologique et pédagogique de ce patrimoine.

Les « contrats Nature » sont de deux types: ceux, territoriaux, qui ont pour objectif la réhabilitation de sites naturels remarquables, et ceux, thématiques, qui concernent les programmes d'études et de suivis scientifiques d'espèces et de milieux menacés remarquables à l'échelle régionale (flore, mammifères semi-aquatiques tels que la loutre, patrimoine géologique, etc.). Ces derniers donnent naissance aux publications de la collection *Les cahiers naturalistes de Bretagne*.

Sur le secteur du Yeun Elez, grâce aux multiples soutiens de la Région et de la DIREN Bretagne, le P.N.R.A., avec ses partenaires associatifs et institutionnels, a inventorié près de 4 500 hectares d'habitats d'intérêt européen dont 2 300 ha de landes sèches à mésophiles et 1 300 ha de landes humides et de tourbières. Ces milieux, avec leur cortège de plantes rares et menacées à l'échelle internationale, sont une richesse que l'on doit continuer à protéger, à gérer et à mettre en valeur.

1: Détail d'une linaigrette. Photo Loïc Ruellan (CBN-Brest).  
2: Une loutre. Photo Xavier Grémillet (groupe mammologique breton).

Cet ouvrage a été réalisé par Christel DOUARD, chargée d'études d'inventaire (Région Bretagne), Florent MAILLARD, chargé de mission (Conseil général du Finistère) et Judith TANGUY-SCHROER, chargée d'études d'inventaire (Région Bretagne). Y ont collaboré : Pascale DELMOTTE, chargée de la médiation-valorisation (Région Bretagne), Michel LE GOFFIC, conservateur du patrimoine, chef du service départemental d'archéologie (Conseil général du Finistère), Louis-Marie GUILLON, chargé de mission (Parc naturel régional d'Armorique), Marie-Claire RÉGNIER, chargée de mission (Parc naturel régional d'Armorique) et Béatrice VALETTE, chargée d'études du patrimoine naturel (Région Bretagne), sous la direction d'Odile CANNEVA-TÉTU, chef de service de l'inventaire du patrimoine culturel et de Henri CONAN, directeur du tourisme et des patrimoines (Région Bretagne). Il a bénéficié des compétences et conseils scientifiques de Jean-Pierre CLOAREC (responsable de l'Écomusée des Monts d'Arrée, Commana), Emmanuel HOLDER, responsable de sites (Bretagne Vivante SEPNEB, réserves des monts d'Arrée), Georges PROVOST (maître de conférences en histoire moderne, université de Rennes 2)

et Charles VIALA, service des espaces naturels et paysages (Conseil général du Finistère), ainsi que du soutien de Véronique HÉTET, directrice du Parc naturel régional d'Armorique et de Françoise MARTIN-THOMÉRÉ, service action patrimoniale (Conseil général du Finistère).

#### REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier la population, les élus et les associations des communes de Botmeur, Brasparts, Brennilis, La Feuillée, Loqueffret et Saint-Rivoal pour leur accueil et leur soutien ainsi que Daniel Le Gall, président du club ULM « ÉOLE 29 », Morlaix.

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES** : Sauf mention spéciale : service de l'inventaire du patrimoine culturel (Bernard BÈGNE), avec le concours de Florent MAILLARD.

**CARTES, RELEVÉS ET SCHÉMAS** : Florent MAILLARD.

**SOURCES CARTOGRAPHIQUES** : © I.G.N. (SCAN 25 ; BD-Ortho).

**TRAITEMENT DES IMAGES** : Rozenn TURNI.

**MAQUETTE** : Direction de la communication/Région Bretagne.

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU FINISTÈRE : 34 J. Fonds Le Guennec / 41 H 5 / Cadastres anciens / séries 2 O et 7 S.

BACHELOT DE LA PYLAIE, Jean-Marie. *Etudes archéologiques et géographiques mêlées d'observations et de notices diverses*. Bruxelles, 1850. Réédition : *Société Archéologique du Finistère*, Quimper, 1970.

BATT, Michael. *La maison rurale du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle dans les Monts d'Arrée (Finistère). Les données des fouilles archéologiques*. Dans : *La maison rurale en pays d'habitat dispersé, de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle* (Annie Antoine, dir.). Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 89-98.

CAMBRY, Jacques. *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*. Édition critique (Dany Guillou-Beuzit). Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999.

COUFFON, René, LE BARS, Alfred. *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*. Association Diocésaine, Quimper, 1988.

DOUARD, Christel, LE BRIS DU REST, Erwan. *Le poêle à crêpes : un particularisme cornouaillais ?* Dans : *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. CXXVII, Quimper, 1998, p. 183-198.

DOUARD, Christel, LE BRIS DU REST, Erwan, DELMOTTE, Pascale. *Bretagne. Habitat rural et société* (Coll. *Itinéraires pédagogiques*, n° 2 + cédérom). Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), Ministère de l'Éducation nationale (Inspection Académique du Finistère). Rennes : CRDP, 2000.

DOUARD, Christel. *Les maisons à avancée en Bretagne entre 1600 et 1900 : essai de chronologie pour un type emblématique*. Dans : *In Situ. Revue des patrimoines* (version électronique). Inventaire Général. Ministère de la Culture. N° 8. Paris, mars 2007 (<http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr>).

JONIN, Max. *Géodiversité en Bretagne, un patrimoine remarquable*. Collection *Les cahiers naturalistes de Bretagne*

(Société géologique et minéralogique de Bretagne). Éditions Biotope, Mèze, 2008.

KEMENER, Yann-Ber. *Pilhaouer et Pilloutou. Chiffonniers de Bretagne*. Éd. Skol-Vreizh, Morlaix, 1987.

KERNÉVEZ, Patrick. *Les fortifications médiévales du Finistère. Mottes, enceintes et châteaux*. Centre régional d'archéologie d'Alet, Saint-Malo, 1997.

LAURENT, Jeanne. *Un monde rural en Bretagne au 15<sup>e</sup> siècle. La quévaise*. École Pratique des Hautes Études, Paris, 1972.

LE DU-BLAYO, Laurence. *Le Paysage en Bretagne. Enjeux et défis*. Plomelin, 2007.

LE GOFFIC, Michel. *An Eured Vein, la noce de pierres de Brasparts (Finistère)*. Dans : *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, vol. CXXXIV, Quimper, 2005, p. 37-47.

OGEE, Jean-Baptiste. *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*. Rennes, 1843.

OUVRAGE COLLECTIF. *Cahiers scientifiques. Tome 1*. Parc naturel régional d'Armorique, 1994, p. 20-29.

OUVRAGE COLLECTIF. *Diagnostic du site inscrit des monts d'Arrée, (Finistère)*. Atelier de l'Ile. Phase 1 : État des lieux. Direction régionale de l'Environnement Bretagne, Rennes, 2009.

OUVRAGE COLLECTIF. *Inventaire des paysages du parc d'Armorique (Charte 2009 - 2021)*. Parc naturel régional d'Armorique/Cabinet CERESA. Brest, 2008.

OUVRAGE COLLECTIF. *Le bocage des monts d'Arrée*. Paysage de bocage. Gestion des espaces naturels, agricoles et forestiers. Fédération des parcs naturels régionaux/Parc naturel régional d'Armorique / Ministère de l'Agriculture et de la pêche, Paris, 2000.

OUVRAGE COLLECTIF. *Le Finistère, de la préhistoire à nos jours*. Yves Le Gallo (dir.). Saint-Jean-d'Angély, 1991.

OUVRAGE COLLECTIF. *Les tourbières de Bretagne*. José DURFORT (dir.). Forum Centre Bretagne Environnement/Région Bretagne. Éditions Biotope, Mèze, 2007.

OUVRAGE COLLECTIF. *Un espace déshérité des monts d'Arrée face aux enjeux contemporains*. Écomusée des Monts d'Arrée, mission du patrimoine ethnologique. Paris, 1992.

PEYRON, Paul, ABGRALL, Jean-Marie. *Notices des paroisses du diocèse de Quimper et de Léon*. Dans : *Bulletin de la commission diocésaine d'architecture et d'archéologie*, 1904, 1910.

SIMON, Jean-François. *Les maisons à avancée du Finistère*. Dans : *ArMen*, n° 1, 1986, p. 20-31.

VALLAUX, Camille. *La nature et l'homme en montagne d'Arrée. Brasparts et Saint-Rivoal*. Dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, Quimper, 1908, p. 96-133.

## S'INFORMER

- Région Bretagne : [www.bretagne.fr/](http://www.bretagne.fr/)
- Service de l'inventaire du patrimoine culturel : bases de données : <http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xps>
- Service de la valorisation du patrimoine : [http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c\\_13065/valoriser-le-patrimoine-culturel](http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c_13065/valoriser-le-patrimoine-culturel)
- Conseil général du Finistère : <http://www.cg29.fr/>
- Parc naturel régional d'Armorique : <http://www.parc-naturel-armorique.fr/fr/actualite/inventaire/htm>
- Direction régionale de l'Environnement : [www.bretagne.environnement.gouv.fr/](http://www.bretagne.environnement.gouv.fr/)
- Direction régionale des Affaires Culturelles : [www.bretagne.culture.gouv.fr/](http://www.bretagne.culture.gouv.fr/)
- Service départemental de l'architecture du patrimoine du Finistère : [www.sdap-finistere.culture.gouv.fr/](http://www.sdap-finistere.culture.gouv.fr/)
- Association d'aide au développement économique, social et culturel/ADDES : <http://www.arree-randos.com/spip.php?rubrique1>
- Association Tiez-Breiz, Maisons et paysages de Bretagne : [www.tiez-breiz.org/](http://www.tiez-breiz.org/)
- Association pour l'amélioration, l'adaptation et l'insertion par le logement/Pact-Arim du Finistère : [www.pact-arim-finistere.com/](http://www.pact-arim-finistere.com/)

# Glossaire

- **APPAREIL MIXTE** : pour le gros œuvre, assemblage de matériaux de nature différente.



- **AVANCÉE** : partie d'un logis de plan rectangulaire avec un ou plusieurs avant-corps (*opothéis*) généralement placés sur la façade principale. Les fenêtres de l'avancée sont décalées vers le côté du pignon de la salle qui abrite le foyer (aménagement intérieur traditionnel). Avec plusieurs variantes, les maisons à avancée sont caractéristiques de l'architecture domestique d'une grande partie des campagnes et des bourgs du Léon, du nord de la Cornouaille et du Trégor occidental.

- **BAIE** : ouverture de fonction quelconque ménagée dans une partie construite, et son encadrement.

- **BAS-CÔTÉS** : dans un édifice religieux, parties collatérales de la nef moins hautes qu'elle et éclairées par des baies.

- **BOCAGE** : paysage constitué d'enclos végétaux où les champs et prés sont délimités par des haies et des levées de terre plantées d'arbres. Progressivement mis en place en Bretagne dès le 15<sup>e</sup> siècle, le bocage atteint son extension maximale dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle.

- **CADASTRE** : registre public qui, associé à des plans parcellaires, est destiné à lever l'impôt foncier et à déterminer les propriétés foncières. Admis en 1790, le principe d'un cadastre national généralisé est exécuté à partir de 1807. La comparaison, pour un territoire donné, des différents cadastres permet d'analyser l'évolution du bâti, du parcellaire, des voies de communication, l'aménagement de l'espace et la densité de l'habitat.



- **CALVAIRE** : ouvrage religieux commémorant la Passion du Christ et composé d'une ou de plusieurs croix ainsi que de nombreuses figures ou scènes sculptées. Ne pas confondre avec croix.



- **CROIX** : (de chemin, de cimetière) : croix de composition simple avec ou sans éléments sculptés. Ne pas confondre avec calvaire.

- **DISTRIBUTION** : organisation de l'espace intérieur : entrées, communication et destination des pièces.

- **ÉLÉVATION** : face verticale extérieure d'un bâtiment.

- **GROS ŒUVRE** : ensemble des murs, couvrements, planchers et toits d'un édifice.

- **KERSANTITE** : roche magmatique (et non granitique) très dure extraite au fond de la rade de Brest ; de teinte gris foncé, elle est utilisée dès le 12<sup>e</sup> siècle (architecture, sculpture).



- **LIGNOLET** : rang d'ardoises, parfois décorées, dressé sur la faîte d'un toit.

- **LINTEAU**: bloc de pierre ou pièce de bois couvrant une baie ou servant à porter la hotte de cheminée; pièce destinée à recevoir des charges importantes.

- **MAÎTRE D'ŒUVRE**: celui qui conçoit et dirige la construction d'un édifice (techniques et savoir-faire).

- **MAÎTRE DE L'OUVRAGE**: celui pour qui on construit (moyens financiers).

- **MÉTAIRIE**: dans l'ouest de la France, exploitation agricole exempte d'impôt et dépendant d'un lieu noble (manoir, château). L'exploitation des terres est confiée à des métayers aux revenus confortables. Comme le manoir, la métairie peut présenter des caractéristiques architecturales qui la distinguent des autres fermes.



- **MËLLON**: pierre de dimension variable pas ou peu taillée.

- **NOUE**: arête rentrante formée par la rencontre de deux versants de toit.

- **OSSUAIRE**: construction rattachée à l'église ou indépendante à l'intérieur de l'enclos où étaient rassemblés les ossements des défunts exhumés afin de créer de nouvelles tombes. Dépourvu de son usage d'origine, l'ossuaire pouvait parfois remplir la fonction de chapelle des morts.



- **ORTHOSTAT**: dans l'architecture rurale, construction à base de piliers en pierre destinés à porter le toit des hangars et appentis.

- **PIERRE DE TAILLE**: pierre à pans dressés et arêtes vives. Grand appareil: plus de 35 cm. Moyen appareil: entre 35 et 20 cm. Petit appareil: moins de 20 cm.

- **PIGNON**: partie supérieure d'un mur généralement triangulaire correspondant à la hauteur du comble. Les rampants peuvent être formés par des pierres taillées (crossette).

- **PUREAU**: partie visible de l'ardoise posée sur le toit; la multiplicité des longueurs des grosses ardoises de *montagne* implique une pose à « pureau décroissant », les ardoises les plus grandes étant placées, en raison de leur poids, sur la partie inférieure du toit.

- **QUÉVAISE**: mode d'exploitation et de location de la terre mis en place au 12<sup>e</sup> siècle dans des domaines ecclésiastiques du nord-ouest de la Bretagne, surtout dans les monts d'Arrée (cisterciens du Relec, hospitaliers de La Feuillée); système favorable aux paysans, la quévaise accompagne les premiers peuplements et défrichements importants de l'espace rural médiéval.

- **REMEMBREMENT**: dans les années 1960, opération d'aménagement rural destinée à mettre fin au morcellement excessif de la propriété par un système d'échanges obligatoires des parcelles afin de les rapprocher du centre d'exploitation. Le remembrement dans les zones bocagères induit souvent la destruction des haies et des talus.

- **SACRISTIE**: annexe d'une église ou d'une chapelle où sont déposés les objets du culte (vases sacrés, vêtements liturgiques).



- **TRAVÉE**: superposition de baies placées sur le même axe vertical créant des rythmes et des alternances dans une élévation.



# Un patrimoine naturel et bâti emblématique

Rien n'est moins naturel que le paysage. Celui du cœur des monts d'Arrée raconte les défis que l'homme ne cesse de lancer à la nature. Le paysage, tout comme le patrimoine bâti, sont des œuvres collectives; ce qui paraît immémorial est bien le résultat des interventions humaines sur une longue période. Le paysage et le patrimoine bâti ont une mémoire enrichie par une influence mutuelle ainsi que par des regards extérieurs. C'est ce qui apparaît dans ce territoire exceptionnel où la force des lieux résulte d'un pacte entre la nature et l'architecture.

À la fois cadre de vie et lieu symbolique, le Yeun Elez exerce une attraction qui, à son tour, implique des résistances face aux menaces qui pèsent sur lui.

Cette seconde publication réalisée par le service de l'inventaire du patrimoine culturel de la Région Bretagne poursuit la présentation des caractéristiques patrimoniales du Parc naturel régional d'Armorique. Elle s'adresse non seulement aux élus, aux acteurs de l'aménagement du territoire ou aux associations mais aussi, dans un souci de sensibilisation et de diffusion des connaissances, à un public aussi large que possible.

